



Brabant Wallon, Bruxelles, Flandre, Hainaut, Liège, Namur Luxembourg

Thibaut Roland ; , 18-11-2011, p. 11

A le voir marcher, Stéphane Hessel semble parfois incarner les sculptures émaciées d'Alberto Giacometti. Il est vrai qu'à 94 ans, l'homme a déjà vu la vie l'éreinter.

Sans prendre son bâton de maréchal, sans chausser ses fers au pied, Stéphane Hessel avait voici un an publié "Indignez-vous" pour lequel la Fondation P & V lui a remis jeudi son prix de la Citoyenneté.

Depuis la sortie du livre, les tambours des révolutions arabes et des mouvements d'indignés n'ont cessé de sonner jusqu'à Londres et Wall Street. "Certains se sont réclamés de mon livre mais soyons clairs : il n'a pas provoqué ces mouvements, précise Stéphane Hessel. Tout au plus a-t-il permis à certains de verbaliser ce qu'ils n'arrivaient pas à nommer."

Il n'empêche. Depuis que "Indignez-vous" et ses millions d'exemplaires vendus occupent les libraires, Stéphane Hessel a de nouveau pignon sur rue. Dans le jargon des marchés (que l'ancien diplomate hésite rarement à conspuer), le terme de "bankable" pourrait désormais l'étiqueter. Il est vrai que la crise aime aussi s'accrocher aux valeurs refuges. Alors qu'en France les cols blancs de Bernard-Henri Lévy commencent à se froisser dès ses premières saillies, la parole des vieux sages tels Hessel, Morin, Debray (ou autrefois Jacques Derrida) parvient encore à porter. "Je sais que la jeunesse a besoin d'être aidée, confie Stéphane Hessel. Si ma voix porte, je ne peux que m'en féliciter."

A le voir parader gaillardement à travers tous les publics et toutes les assemblées, Stéphane Hessel semble réaliser à lui seul "le pacte des générations" dans lequel François Hollande espère désormais couler sa candidature. Un François Hollande que l'ancien diplomate peine toutefois à

adouber. Dans les tranchées du Parti socialiste, Hessel aurait préféré " mitrailler l'ennemi" (parfois ficelé dans les quelques clichés des riches, de la finance ou de Sarkozy) rangé derrière Martine Aubry. Et, puisque l'habit vert lui sied aussi ("le défi écologique occupera la jeunesse pour les cinquante prochaines années"), le patriarche de la "pensée française" se serait bien vu batailler pour les candidatures désormais enterrées de Cécile Duflot ou Nicolas Hulot.

Au pays des éléphants, Stéphane Hessel n'aura donc pas misé sur les bons chevaux. Mais qu'importe, le monde lui donne suffisamment de fil à retordre. Et si les indignés de Londres et Wall Street sont désormais priés de déloger, Hessel refuse de s'inquiéter. "Il est normal que la police intervienne quand le désordre commence à s'installer. Mais le temps fait son ouvre et le combat reprendra ici et ailleurs et se gagnera. Car ce combat est juste."

Le sourire toujours armé, la voix nette sans jamais s'élever, Stéphane Hessel semble parfois s'enrouler dans l'ombre d'Albert Camus; celui qui, à l'occasion de son discours de Stockholm, muselait d'un tour de verbe l'assemblée : "Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse."

Assis sur cette ancienne prophétie, Hessel semble la répéter. Et si son regard se tourne vers la Palestine où son indignation se couplera bientôt à un véritable engagement ("Il leur faut un Etat. L'indignation n'est qu'un moment."), il refuse de creuser le tombeau de l'Europe passée. "Il manque un versant politique à l'Europe. La commission ne parvient pas à l'incarner avec Monsieur Machin (Ndlr?: Barroso). Mais je suis patient. A mon âge, on apprend à être patient." Et le temps a jusqu'ici joué pour lui.